

CAPC

musée d'art contemporain
de Bordeaux

Expositions

Vernissages 5 février 2010 | 5 February 2010 Openings

Retour vers le futur BUY-SELLF | *Back to the Future : BUY-SELLF*

5 Feb.- 16 Mai 2010 | 5 Feb.- 16 May 2010

CAPC, ou la vie saisie par l'art | *CAPC, or: Life in the Grip of Art Collection*

5 Feb. - 22 août 2010 | 5 Feb. - 22 Aug. 2010

44°50'54N/0°34'19W : Johan Milh, *Public Domain*

5 Feb. - 18 Avril 2010 | 5 Feb. - 18 April 2010

DOCUMENTS: Harald Szeemann | *Harald Szeemann at the CAPC*

Le penseur sauvage

5 Feb. - 16 Avril 2010 | 5 Feb. - 18 April 2010

Bordeaux Block Party

Vendredi 5 février, à partir de 17 h | Friday February 05, from 5.00 pm

17:00 **Frac Aquitaine** Hangar G2, Quai A. Lalande

Dans la forêt (+ Sébastien Blanco *Seau sans anses*, 1999 / Buy-Sellf

17:45 **Eponyme Galerie** 3 rue Cornac

Sébastien Hommes, *Bardo ou les Révolutions ratées* + oeuvres de Sébastien Blanco, Lilian Bourgeat, Sandrine Llouquet, Karin Luddman, Frédérique Manceau, Laurent Perbos / Buy-Sellf

18:15 **Galerie Ilka Bree** 7 rue Cornac

Anat Shalev *Humble Rumble*, + La nouvelle agence, Candice Pétrillo / Buy-Sellf

18:45 **Cortex Athletico** 20 rue Ferrère

Matériaux divers et autres bonnes nouvelles, Katalog de l'Intelligence humaine + oeuvres de Stéphanie Cherpin / Buy-Sellf

18:45 **TinBox** mobile rue Ferrère

Shiro Masuyama, *Intervention*

19:00 **CAPC** 7 rue Ferrère

Retour vers le Futur, Buy-Sellf / Collection / 44°50'54N/0°34'19W / DOCUMENTS

19:30 **CAPC** 7 rue Ferrère

Performance / Raimond Chaves, *El Toque Criollo* / Inti Guerrero, curateur

21:00 **Galerie ACDC** 1 rue des Étables

Laurent Le Deunff + oeuvres de Frédéric Latherrade et Anne Colomès / Buy-Sellf

22:30 **Café Pompier** 7 place Renaudel

Soirée Retour vers le futur

Samedi 6 février, à partir de 14 h | Saturday February 06, from 2.00 pm

14:00 **Galerie TinBox** 76 cours de l'Argonne

Intention Shiro Masuyama / Vernissage+ Guillaume Poulain / Buy-Sellf

18:00 **Cortex Athletico** 20 rue Ferrère

Pôt de clôture Bx Bk Party

<http://www.facebook.com/l/0a347:art-flox.com/article-136.html>



Vincent Kolher, Woody, 2009, production Buy-Sellf D.R.

Retour vers le futur

Buy-Sellf

5 février-16 mai 2010

CAPC, galerie Foy, rez de chaussée

→ Le CAPC a invité l'association artistique Buy-Sellf à proposer une exposition qui fasse le point sur les artistes et les oeuvres dont elle a soutenu la production depuis plus de dix ans. *Retour vers le futur* se comprend dans sa dimension rétrospective et prospective : un retour sur des oeuvres nées du programme de production, un focus sur les artistes emblématiques qui ont marqué l'histoire de Buy-Sellf et la mise en lumière de projets d'artistes émergents. La référence au cinéma de genre agit comme une trame dans le dispositif scénographique de cette exposition qui joue volontairement au simulacre d'effets spéciaux, usant de clairs-obscur, de mises en scènes et d'artifices, intégrant les oeuvres comme autant de points d'ancrage employés à la construction d'un fil narratif.

« Retour vers le futur » emprunte son titre à une célèbre trilogie de Robert Zemeckis qui repose sur un voyage dans le temps. Le procédé, un des thèmes récurrents de la science fiction, consiste à se projeter dans une autre dimension temporelle afin d'exposer une vision du futur.

Ce mécanisme est ici le prétexte à une exposition-repère sur l'activité du groupe Buy-Sellf. « Vers le futur » englobe en effet une dimension rétrospective et prospective : un retour sur des oeuvres nées du programme de production, un focus sur les artistes emblématiques qui ont marqué l'histoire de la structure (Anita Molinero,

Mathieu Mercier, Bruno Peinado, Laurent Perbos, Guillaume Poulain, Wilfrid Almendra...) et la mise en lumière de projets d'artistes émergents qui crée la détente nécessaire à une projection dans l'avenir (Sylvain Rousseau, Stéphanie Cherpin, Frédéric Plateus...).

La référence au cinéma de genre agit comme une trame dans le dispositif scénographique de cette exposition qui joue volontairement au simulacre d'effets spéciaux, usant de clairs-obscur, de mises en scènes et d'artifices, intégrant les oeuvres comme autant de points d'ancrage employés à la construction d'un fil narratif. A l'exploration des phénomènes de récits s'adjoint ainsi celle des tonalités, des rythmes, des ambiances et des factures. La fantasmagorie collective et les possibilités de réappropriation de cette culture populaire sont largement interrogées. Les questions et les formes de la modernité sont abordées avec les oeuvres de Damien Mazières, Frédéric Plateus ou encore Victor Vasarely. L'oeuvre de Nicolas Moulin nous transporte dans un univers mêlant architecture totalitaire et paysages post nucléaires.

Anita Molinero déploie une oeuvre importante en polystyrène fondu dans un long travelling apocalyptique. La vidéo de Fayçal Baghriche se situe dans une temporalité inversée qui provoque trouble et vertige. L'autoportrait de Tony Matelli se consume éternellement et nous plonge quant à lui dans une profonde mélancolie.

Des oeuvres paraissent échapper à toute logique thématique. Les dessins d'Anne Colomes, paysages oniriques et naturalistes sont emprunts d'une forte dimension contemplative et vibratoire. La sculpture de Vincent Kohler, « Woody », figure totémique ironique et enfantine, apparaît dans ce contexte comme un anachronisme réjouissant et malicieux. La pièce de Briac Leprêtre « Ersatz », foyer à peine incandescent, nous ramène à l'âge des cavernes, à cet état primitif de la civilisation qui pourrait constituer un des pires scénarios pour le futur de l'humanité. Elles répondent à une forme de paradoxe logique et reprennent à leur compte les mots d'Albert Einstein « J'ignore la nature des armes qu'on utilisera pour la prochaine guerre mondiale. Mais pour la quatrième, on se battra à coup de pierres ».

Commissaire : Frédéric Latherrade, fondateur de Buy Self

Vernissage vendredi 5 février 2010, 19.00 / Bordeaux Block Party : vendredi 5 février à partir de 17.00

Performance Raimond Chaves *El toque criollo*

(dans le cadre de l'exposition INSIDERS) IntiGuerrero curator 19.30

Artistes : Wilfrid Almendra, Fayçal Baghriche, Beni Bischof, Simon Boudvin, Lilian Bourgeat, Stéphanie Cherpin, Clédât & Petitpierre, Anne Colomes, Patrice Gaillard et Claude, Vincent Kohler, Laurent Kropf, Vincent Laval, Briac Leprêtre, Stéphane Magnin, Tony Matelli, Damien Mazières, Mathieu Mercier, Nicolas Milhé, Anita Molinero, Nicolas Moulin, Bruno Peinado, Alexandra Pellissier, Laurent Perbos, Frédéric Plateus, Guillaume Poulain, Jérémy Profit, Serge Provost, Sylvain Rousseau, Victor Vasarely, Stéphane Vigny.

Frédéric Latherrade est né à Biarritz en 1972. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis de l'Ecole de La Cambre à Bruxelles, il imagine en 1999 avec Laurent Perbos et Sébastien Blanco le catalogue Buy-Self de vente par correspondance d'oeuvres d'art. Il a assuré le commissariat de plusieurs oeuvres en France et à l'étranger. Depuis 2003 il a mis en place un programme de production d'oeuvres et a co-fondé à Bordeaux le projet Pola, coopérative d'auteurs dans le domaine des arts visuels.

Des oeuvres de cette exposition ont été spécialement produites par Buy-Self :

Vincent Kohler, *Woody*, 2009

Serge Provost, *Flaque d'eau*, 2004

Patrice Gaillard et Claude, *Toast Rack*, 2008

Stéphanie Cherpin, *Daddy's little girl ain't a girl no more*, 2009, oeuvre inédite

Anita Molinero, sans titre, 2009, oeuvre inédite

Des artistes de l'exposition ont bénéficié précédemment du programme de production

Nicolas Milhé, Lilian Bourgeat, Wilfrid Almendra, Laurent Perbos, Jérémy Profit, Anne Colomes, Bruno Peinado, Guillaume Poulain.

Back to the Future

Buy-Self

5 February – 16 May 2010

CAPC, Foy gallery, on the ground floor

→ **The CAPC has invited the Buy-Self art association to devise an exhibition which will help focus on the works of artists with whom the group has recently worked hand-in-hand.**

For the past ten years and more Buy-Self has been developing support, assistance and work development strategies for visual artists, mainly by concentrating its line of thought around issues connected with production in all its technical, socio-political, economic and commercial dimensions.

“**Back to the Future**” borrows its title from a famous trilogy by Robert Zemeckis, based on a time journey. The process—one of the recurrent themes of science-fiction—consists in being projected into a different time dimension, so as to set forth a vision of the future.

Here, this mechanism is the pretext for a landmark show about the activities of the Buy-Self group. “Towards the Future” actually encompasses a dimension that is at once backward- and forward-looking: a return to works issuing from the production programme, a focus on the emblematic artists who have marked the history of the structure (Anita Molinero, Mathieu Mercier, Bruno Peinado, Laurent Perbos, Guillaume Poulain, Wilfrid Almendra...) and a spotlight on projects by emerging artists which creates the trigger required for a projection into the future (Sylvain Rousseau, Stéphanie Cherpin, Frédéric Plateus...).

References to genre films act as a thread in the set-like configuration of this show, which deliberately juggles with the simulacrum of special effects, making use of chiaroscuro, staged phenomena and *mises en scène*, and tricks, incorporating works like so many mooring points being used for the construction of a narrative thread. The exploration of narrative factors is this combined with that of tones, rhythms, atmospheres and styles. The collective phantasmagoria and reappropriation possibilities of this popular culture are broadly questioned.

Issues and forms of modernity are broached with the works of Damien Mazières, Frédéric Plateus and Victor Vasarely. The work of Nicolas Moulin transports us into a world mixing totalitarian architecture and post-nuclear landscapes. Anita Molinero develops a major work made of melted polystyrene in a long apocalyptic tracking shot. Fayçal Baghriché's video is situated within a reverse time-frame causing confusion and dizziness. Tony Matelli's self-portrait consumes itself ad infinitum and thereby plunges us into a state of profound melancholy.

Some works seem to sidestep any kind of thematic logic. Anne Colomes's drawings, depicting dreamlike and naturalistic landscapes, are imbued with a powerful contemplative and vibrant dimension. Vincent Kohler's sculpture “Woody”, a childish and ironical totemic figure, appears in this setting like some joyful and mischievous anachronism.

Briac Leprêtre's piece “Ersatz”, a dimly glowing hearth, takes us back to the age of cavemen, to that primitive state of civilization which might be one of the worst scenarios for the future of humankind. They tally with a kind of logical paradox, and use Albert Einstein's words for their own ends, when he said: “I don't know how the weapons will be for the next world war. But for the fourth, people will fight each other with stones.”

Artists: Wilfrid Almendra, Fayçal Baghriché, Beni Bischof, Simon Boudvin, Lilian Bourgeat, Stéphanie Cherpin, Clédat & Petitpierre, Anne Colomes, Patrice Gaillard et Claude, Vincent Kohler, Laurent Kropf, Vincent Laval, Briac Leprêtre, Stéphane Magnin, Tony Matelli, Damien Mazières, Mathieu Mercier, Nicolas Milhé, Anita Molinero, Nicolas Moulin, Bruno Peinado, Alexandra Pellissier, Laurent Perbos, Frédéric Plateus, Guillaume Poulain, Jérémy Profit, Serge Provost, Sylvain Rousseau, Victor Vasarely, Stéphane Vigny.

Curator : Frédéric Latherrade, founder of Buy-Self

Opening on Friday 5 February 2010, at 7 pm

Bordeaux Block Party : Friday 5 February, from 4 pm

Performance by Raimond Chaves of *El toque criollo* (as part of the exhibition INSIDERS), at 6 pm

Frédéric Latherrade, born at Biarritz (France) in 1972, has studied at Bordeaux School of Fine Arts and at La Cambre school in Brussels. In 1999 with Laurent Perbos and Sebastien Blanco he launches a mail order catalogue of art works. He has been curating several exhibitions in France and abroad. From 2003 he set up a programme of art productions and has been a co-founder of the Pola project in Bordeaux.

Certain works in this exhibition have been specially produced by Buy-Self :

Vincent Kolher, *Woody*, 2009

Serge Provost, *Flaque d'eau/Puddle*, 2004

Patrice Gaillard and Claude, *Toast Rack*, 2008

Stéphanie Cherpin, *Daddy's little girl ain't a girl no more*, 2009, on view for the first time

Anita Molinero, untitled, 2009, on view for the first time

Some of the artists in the exhibition were earlier helped by the production programme

Nicolas Milhé, Lilian Bourgeat, Wilfrid Almendra, Laurent Perbos, Jérémy Profit, Anne Colomes, Bruno Peinado, Guillaume Poulain

Information about Buy-Self : <http://z3buysellf.free.fr/capclight.pdf>

Œuvres de l'exposition / items exhibited

Wilfrid Almendra

Grand Opus, 2009

Ardoise, fer a beton, beton terre, agave «americana»

130*235*268 cm

Courtesy Cosmic Galerie, Paris

Fayçal Baghriche

Le Sens de la Marche, 2002

Vidéo, 5mn

Courtesy de l'artiste

Beni Bischof

Colt Sivers Colgate Centre I, 2008

Collage numérique, tirage digital

60*71,6 cm

Courtesy de l'artiste

Beni Bischof

Tempo es Kafka, 2008

Collage numérique, tirage digital

68*90 cm

Courtesy de l'artiste

Simon Boudvin

3 tectoèdres, 2009

Dimensions variables

Métal, bois et poudre de gravas

Courtesy Galerie Jean Broly, Paris

Lilian Bourgeat

Objets Extraordinaires (Phare), 2006

Techniques mixtes

120*90*40 cm

Collection Le Consortium, Dijon

Stéphanie Cherpin

Daddy's Little Girl ain't girl no more, 2009

Bois, peinture

350*250*250 cm

Production Buy-Self

Clédat & Petitpierre

Les Aubes sont navrantes, 2009

Bois, peinture, résine et textile

Dimensions variables

Courtesy Galerie ACDC, Bordeaux

Collection privée, Paris

Anne Colomes

Sans titre, 2009

Feutre sur papier

29,8*29,8 cm

Courtesy de l'artiste

Anne Colomes

Cascade, 2009

Feutre sur papier

20*16 cm

Courtesy de l'artiste

Patrice Gaillard et Claude

Toastrack, 2008

Acier peint, et verre bombé

200*100*150 cm

Production Buy-Self

Courtesy Galerie Loevenbruck, Paris

Vincent Kohler

Woody, 2009

Résine polyester, peinture,

250*125*100 cm

Production Buy-Self

Courtesy de l'artiste

Laurent Kropf

Sans-titre, 2005

Dimensions variables

Installation vidéo

Support DVD, 2 moniteurs, 2 lecteurs DVD, tourne en boucle

Collection Guy Bärtschi, Genève

Vincent Laval

Punaise, 2002,

Video, 1,32 mn

Courtesy de l'artiste

Briac Leprêtre

Ersatz, 2008,

Polystyrène, bois, machine à fumée, électronique

Dimensions variables

Courtesy de l'artiste

Stéphane Magnin

Objet d'art et de commerce imparable, 1993
Paillettes et peinture acrylique sur toile
344*240 cm
Collection CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux

Tony Matelli

The Old Me, 2008
Porcelaine, émail, huile de lampe, mèche, table, livres
140*80*80 cm
Courtesy Leo Koenig, New York

Damien Mazieres

My Life So Far, 2009
Bardage métallique peint
540*240*20 cm
Production Le Spot, Le Havre
Courtesy Cortex Athletico, Bordeaux

Mathieu Mercier

Lampe double douille, 1999
Ampoules, double-douille
Dimensions variables
Collection privée, Marseille

Nicolas Milhé

Sylvie, 2003
Boucle video
Courtesy de l'artiste

Anita Molinero

Ecoute la croute II, 2010
Polystyrène extrudé,
Dimensions variables
Production Buy-Self
Avec le concours de l'entreprise Knauf Insulation
Courtesy Galerie Alain Gutharc, Paris

Nicolas Moulin

Asklatower, 2006
Aluminium, châssis métallique
Tirage couleur sous diasec contrecollé
107*161*20 cm
Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris.

Bruno Peinado

Antipure, 2003
Polystyrène, bidons, bois, néons, lumière stroboscopique
Dimensions variables
Collection du Fnac, œuvre en dépôt au CAPC

Alexandra Pellissier

Sans titre, 2007
Crayon sur papier
80*60 cm
Courtesy Galerie Bonneau-Samames, Marseille

Alexandra Pellissier

Sans titre (isolat n°3), 2009

Crayon sur papier

92*126 cm

Courtesy Galerie Bonneau-Samames, Marseille

Laurent Perbos

Sans titre, 2009

Tubes fluo, transformateur, verre securit

120*300 cm

Courtesy de l'artiste

Frédéric Plateus

Magneto, 2008

350*160*240 cm

verre acrylique, néons

Courtesy Collection du FDAC de l'Essonne/ Domaine départemental de Chamarande

Guillaume Poulain

Sputnik, 2010

Dimensions variables

Matériaux mixtes

Courtesy Galerie Marion Meyer, Paris

Jeremy Profit

Sans titre, 2008

Feutre sur papier gris

90*128 cm

Courtesy de l'artiste

Serge Provost

Flaque d'eau, 2004

Fonte d'aluminium

Production Buy-sellf

100*80*15 cm

Frac-Collection Aquitaine, Bordeaux

Stéphane Vigny

Lustre, 2007

ø 70*180 cm

Collection privée, Paris

Sylvain Rousseau

Bureau (de la certitude), 2009

Techniques mixtes

150*85*81cm

Courtesy de l'artiste

Victor Vasarely

Sans titre, 1970

Sérigraphie sur papier (éditions Denise René)

31,5 x 31,5 cm

Courtesy La Winery, Arsac

CAPC

musée d'art contemporain
de Bordeaux



Christian Boltanski, *Inventaire des objets ayant appartenu à la jeune fille de Bordeaux, 1973-1990* coll. CAPC, Bordeaux
(c) photo Delpech

CAPC, ou la vie saisie par l'art

Un choix dans la collection du CAPC, du Frac Aquitaine + guests
Commissaire : Aurélie Voltz

5 février-22 août 2010

→ Inspirée par l'un des chefs-d'œuvre du CAPC, *Inventaire des objets ayant appartenu à la jeune fille de Bordeaux, 1973-1990*, de Christian Boltanski, cette exposition propose, à travers un regard sur la collection, une réflexion sur l'idée de musée. Conçue par Aurélie Voltz, elle se déploie selon deux axes, empruntant d'une part sa forme à un autre musée, celui des Arts et Traditions Populaires (ATP), et d'autre part procédant à l'introduction — dans cette nouvelle enveloppe — d'œuvres du Frac Aquitaine et d'autres artistes d'une plus jeune génération, pour entrer en dialogue avec des pièces spécifiques du CAPC.

De l'œuvre de Christian Boltanski au Musée des ATP, il n'y a qu'un pas. Rassemblant dans des vitrines plus de deux cents éléments rangés et étiquetés possédés par une inconnue résidant à Bordeaux, *l'Inventaire* rappelle les modes de présentation propres aux musées ethnographiques, soucieux d'objectivité scientifique et d'une mémoire collective à partager. En hommage au Musée National des Arts et Traditions Populaires, aujourd'hui disparu, *Capc, ou la vie saisie par l'art*¹ tente de faire revivre un musée à travers l'autre.

¹ Le titre de l'exposition a été emprunté à Paul Ardenne in « Capc ou le musée aventureux », capcMusée, Editions du Regard, 1993

L'exposition, mettant de côté pour un temps l'histoire de l'art, reconsidère la collection selon différentes géographies, activités de l'homme ou faits sociaux. Les dix-sept salles des galeries Foy et Ferrère se déroulent comme on lit un livre, par chapitres, au fil des œuvres et des artistes¹¹, laissant l'imagination faire son chemin. Leurs intitulés, empruntés au départ à Georges-Henri Rivière, fondateur des ATP en 1937, font l'objet d'une réappropriation.

De la salle des rivières à la salle des champs, de la salle des âges de la vie à la salle de l'imagerie religieuse, le spectateur est face à un corpus d'œuvres ne répondant plus forcément à une histoire commune, connue ou à un concept précis mais procédant d'associations libres, formelles, matérielles, thématiques, souvent poétiques.

Du côté des rivières se côtoient par exemple l'oiseau de Chohreh Feyzjou, les têtards de Miquel Barceló, les sculptures en roseaux de Michel Aubry mais aussi les œuvres abstraites aux accents fluides de Myriam Holme. Plus loin, dans la salle des portraits, dialoguent le buste de lapin de Richard Fauguet et la tête en pain de Costa Vece.

La vue en perspective des galeries et une scénographie réduite à l'extrême ont pour objectif de renouer avec l'architecture mais aussi de mettre en valeur les œuvres dans le contexte original du bâtiment : un lieu de travail, de vie, où l'homme a son histoire.

Si l'un des objectifs de Georges-Henri Rivière était un musée sans guide montrant l'unité de l'homme dans la pluralité des cultures, les œuvres de la collection du CAPC, du Frac Aquitaine et des artistes invités, rassemblées ici sous de nouveaux horizons, apparaissent sous un autre jour. Aussi différentes soient-elles, aussi étranges en soient les rapprochements, elles partagent un univers où rien ne sépare plus les êtres et les choses.

Aurélié Voltz est née en 1973 à Paris. Diplômée de l'Ecole du Louvre, elle devient commissaire d'expositions au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris et au Palais de Tokyo. Elle est curator indépendante depuis 2005 et vit à Berlin.

Vernissage vendredi 5 février, 19.00
Bordeaux Block Party : vendredi 5 février à partir de 17.00

Performance Raimond Chaves *El toque criollo* (dans le cadre de l'exposition INSIDERS) 19.30
Inti Guerrero curator

¹¹ En tout, une centaine d'œuvres dont une soixantaine du CAPC sont exposées. Sur 66 artistes, 37 sont issus de la collection du CAPC, 11 du Frac Aquitaine et 18 sont invités.

L'exposition/ *the exhibition*

Salles des collections / Room of Collections

Christian Boltanski, capcMusée (Philippe Thomas), Haim Steinbach (CAPC)
Isabelle Cornaro, Michael Stevenson (guests)

Salle des âges de la vie / Room of the Ages of Life

Richard Baquié, Jean-Charles Blais, François Boisrond, Bustamante, Bernard Faucon, On Kawara, Jack Pierson (CAPC)

Salle des rivières / Room of Rivers

Michel Aubry, Miquel Barceló, Chohreh Feyzdzjou (CAPC)
Francis Limerat, Willy Otto Zielke (Frac Aquitaine)
Myriam Holme (guest).

Salle des champs / Room of Fields

Noël Dolla, Hamish Fulton, Wolfgang Laib, Marcelle Loubchansky, José-María Sicilia (CAPC)
Christophe Doucet (Frac Aquitaine)

Salle de l'astronomie / Room of Astronomy

David Boeno (CAPC)
Fabrice Hyber, Willy Otto Zielke (Frac Aquitaine)
Roseline Rannoch, Rolf Graf (guests)

Salle de l'imagerie religieuse / Room of Religious Imagery

Tonet Amoros, Pierre Barès, Jean-Paul Bruneaud, Pierre Buraglio (CAPC)
Hans van den Ban (Frac Aquitaine)
Peter Böhnisch (guest)

Salle des légendes et des traditions orales / Room of Legends and Oral Traditions

Alain Lestié, Claude Serpaggi, Loïc Le Groumellec (CAPC)
Cristiano Mangione, Elena Ferrer, Olaf Nicolai (guests)

Salle de la danse et du théâtre / Room of Dance and Theatre

Jean-Baptiste Audat, Meredyth Sparks (CAPC)
Diane Arbus (Frac Aquitaine)
Stef Heidhues, Lili Reynaud-Dewar, Ruth Proctor (guests)

Salle des portraits / Room of Portraits

Robert Combas, Richard Fauquet, Jean-Paul Thibeu (CAPC)
Costa Vece, Tilman Wendland (guests)

Salle d'armes / Arms Room

Daniel Dezeuze (CAPC)
Max Boufathal, Stef Heidhues (guests)

Salle de l'architecture / Room of Architecture

Pierre Buraglio, Didier Marcel, Jean-Paul Thibeu, Marthe Wery (CAPC)
Leonor Antunes, Stef Heidhues (guests)

Salle du motif / Room of the Motif

Claude Lagoutte, Pierre Barès (CAPC)
Pierre Savatier (Frac Aquitaine)
Maja Bajevic, Claudia Wieser (guests)

Salle de l'habitation / Room of the Dwelling

Dominique Gonzalez-Foerster, Noritoshi Hirakawa (CAPC)
John M. Armleder, Joseph Kosuth, Gilles Mora, Chantal Raguet (Frac Aquitaine)

CAPC, or : Life in the Grip of Art

A choice from the CAPC and FRAC Aquitaine collections + guests
Curator : Aurélie Voltz

5 February – 22 August 2010

→ Inspired by one of the CAPC's masterpieces, Christian Boltanski's *Inventory of Objects Once Belonging to a Girl of Bordeaux, 1973 - 1990* and by casting an eye over the CAPC collection, this exhibition offers thoughts about the idea of the museum. Curated by Aurélie Voltz, it develops along two lines, on the one hand borrowing its form from another museum—the Musée National des Arts et Traditions Populaires—and, on the other, introducing, within this new 'wrapper', works from the Aquitaine Regional Contemporary Art Collection [FRAC] and pieces by other artists from a younger generation, the aim being to create a dialogue with specific CAPC works.

It is just one quick step from Christian Boltanski's work to the Musée des Arts et Traditions Populaires (ATP). The *Inventory* brings together in a series of showcases more than two hundred items, all neatly arranged and labelled, once belonging to an unknown girl living in Bordeaux. As such it calls to mind the presentation methods peculiar to ethnographic museums, with their concern for scientific objectivity and a collective memory to be shared. As a tribute to the Musée National des Arts et Traditions Populaires—which no longer exists today—*CAPC, or : Life in the Grip of Art*¹ attempts to bring one museum back to life through another.

Putting art history aside for a moment, the exhibition takes a new look at the collection in relation to different geographies, human activities and social goings-on. The seventeen rooms of the Foy and Ferrère galleries unfurl the way you read a book, chapter by chapter, as works and artists file past², letting the imagination find its way. Their titles, borrowed initially from Georges-Henri Rivière, founder of the ATP in 1937, involve a re-appropriation.

From the Room of Rivers to the Room of Fields, and the Room of the Ages of life to the Room of Religious Imagery, viewers are confronted by a body of works which no longer necessarily tally with a common, known history, or any precise concept, but proceed, rather, from associations that are free, formal, material, thematic and often poetic. In the Room of Rivers, for example, we find Chohreh Feyzjou's bird rubbing shoulders with Miquel Barceló's tadpoles and Michel Aubry's sculptures made of reeds, as well as Myriam Holme's abstract works with their fluid emphases. Further on, in the Room of Portraits, we come upon a dialogue between Richard Fauguet's bust of a rabbit and Costa Vece's head.

The goal of the perspectival view of the galleries and an extremely scaled-down set-like arrangement is not only to link up with the architecture of the venue, but also to enhance the works in the building's original context: a place of work, and life, where people have their history.

One of Georges-Henri Rivière's aims was to create a guideless museum showing man's oneness within a cultural plurality, but the works from the CAPC and FRAC Aquitaine collections, plus those by the guest artists, all brought together here under new horizons, appear in a different light. No matter how different they may be, and no matter how strange their comparisons, they share a world where nothing separates beings and things any more.

Aurélie Voltz, born at Paris in 1973, has been studying at the Ecole du Louvre and began curating at Paris Museum of Modern Art and Palais de Tokyo. From 2005 she has been an independant curator and lives in Berlin.

¹ The exhibition's title has been borrowed from Paul Ardenne in "Capc ou le musée aventureux", capcMusée, Editions du Regard, 1993

² In all, about a hundred works, some sixty of them from the CAPC, are being exhibited. Out of 66 artists, 37 are from the CAPC collection, 11 from the FRAC Aquitaine collection, and 18 are guests.



Johann Milh sans titre 2009 91x75 cm Huile sur toile Courtesy de l'artiste

44°50'54N/0°34'19W : Johann Milh *Public Domain*

5 février-18 avril 2010
CAPC, galerie Arnozan, second étage

→ Jeune diplômé de l'Ecole des Beaux Arts de Bordeaux en 2007, Johann Milh présente au CAPC, dans le cadre de la programmation 44°N – 0°W, une série de peintures à l'huile. Ces sept toiles ont pour décor une ville anonyme et archétypale, inscrite dans une modernité froide, déshumanisée. Chacun de ces paysages modernes implique, en son architecture anguleuse et autoritaire, un personnage exprimant sa colère ou son désarroi. Ces skateurs dépossédés de leur planche poussent des cris mutiques, s'affrontent à des contraintes urbaines dont ils expérimentent inlassablement les contours. *Public Domain* met à l'épreuve des corps en quête d'équilibre, obstinés dans leur opiniâtreté à surpasser l'échec et la douleur.

Kiss the real

Cette série illustre les interrogations d'un artiste ancré dans la contemporanéité, par le choix d'une thématique résolument urbaine et novatrice. Le skate est pour lui prétexte à explorer, mettre en image des êtres en but à un territoire normatif et rationnel. Ces espaces sans vie, hormis les rares touches paysagères venant animer certaines toiles, sont les théâtres de combats sans fin. Le skateur privé de sa planche prothétique s'escrime ici à affronter le

concrétisme d'un décor ordinaire afin de se l'approprier, non sans douleur. Cette immédiate modernité adopte pourtant des postures nettement plus classiques. Le parti pris technique est en cela essentiel : Johann Milh a choisi de peindre à l'huile, procédé à la charge traditionnelle voire académique requérant rigueur et virtuosité dans son emploi. L'exécution même des sept œuvres de la série tisse des liens subtils entre plusieurs courants picturaux où éléments figuratifs et abstraits s'interpénètrent. Certaines peintures mêlent des fonds à la facture radicale, à la touche proche de l'abstraction tout en ménageant une large place à des détails, des fonds ou des figures traités dans une veine réaliste.

La composition s'inspire de la sphère cinématographique par l'utilisation de son vocabulaire technique. Chaque œuvre est construite comme un photogramme, capture visuelle du climax d'une action ratée, le skateur échouant dans sa tentative de rentrer une figure. Le champ de l'image se subordonne aux angles de prises de vue et aux choix des types de plan (américain, moyen, d'ensemble). Plongée et contre-plongée, solarisation extrême évinçant les ombres des personnages, parti-pris d'un extérieur-nuit concourent à la mise en scène de sentiments exacerbés. Car ces peintures reflètent avant tout cet état d'accablement et de rage sourde qui pousse l'individu à excéder les limites du soi. Johann Milh peint des moments de ruptures, des espaces de tension dans des architectures aliénantes, spots à conquérir pour se les réapproprier et les épuiser, à l'instar d'un châssis vierge à exploiter sans contrainte, sans figure imposée.

Johann Milh a découvert la pratique artistique par le biais du skateboard. Sa jeunesse s'est déroulée en marge des villes, dans des zones périurbaines où *skater* était jugé subversif car marginal et destructeur. C'est dans la banlieue lyonnaise qu'il s'est formé auprès d'un ancien champion de France de Freestyle en s'entraînant inlassablement dans un hangar prévu à cet effet. Pour l'artiste, la part de subordination inhérente à un apprentissage académique ne correspond cependant en rien à la dimension de liberté et de sédition propre à l'univers du skate. Toutefois, cet attrait pour une discipline aux contours difficilement cernables (ni vraiment un sport, ni véritablement un loisir) s'est accompagnée d'un inextinguible désir d'images.

Pour comprendre le skate, il faut envisager son contexte : sa bande originale, ses codes vestimentaires et langagiers et l'importance de la visualité. Tout skateur s'inscrit dans la praxis par une activité physique où le principe de perfectibilité est maître. Le mimétisme et la répétition infatigable d'un même geste permettent à l'aspirant d'intégrer une figure, de la *rentrer*. Ces expérimentations empiriques s'effectuent par émulation auprès des pairs mais aussi par la consultation de magazines et de vidéos visant à mettre en scène le « potentiel figure » d'un lieu ou d'un espace mais aussi les ratages, les chutes, l'échec propre à une démarche de dépassement de soi. Johann Milh découvre alors l'immanence de l'image, de ses principes compositionnels à son caractère empreint d'imaginaire. Déconstruire une figure de skate, en saisir la structure et les lignes de force poussent l'artiste à dessiner pour d'abord copier les images et enfin en produire d'inédites et de plus personnelles.

44°50'54N/0°34'19W : Johann Milh

Public Domain

06.02.2010 – 18.04.2010
Galerie Arnozan, 2nd floor

→ Johann Milh, who graduated from the Bordeaux École des beaux-arts in 2007, is presenting a series of oil paintings at the CAPC Musée d'art contemporain, as part of the 44°N programme. The setting of these seven canvases is an anonymous and archetypal city, expressing a cold, dehumanized modernity. Each one of these modern cityscapes includes in its angular, authoritarian architecture a figure giving vent to anger and confusion. These boardless skateboarders silently cry out as they grapple with urban restrictions, tirelessly describing their outlines. As a hyperrealist series cropped in a film-like way, *Public Domain* puts bodies seeking balance to the test—bodies that are stubborn in the dogged way they wish to overcome failure and pain.

Kiss the Real

This series illustrates the questions raised by an artist rooted in contemporaneity, through the choice of a resolutely urban and innovative theme. Skateboarding, for him, is a pretext for exploring and picturing human beings involved in a normative and rational territory. These spaces, which are lifeless save for rare glimpses of landscape which inform certain canvases, are the arenas of endless combat. The skateboarder without his prosthetic board here strives to tackle the concretism of an ordinary décor, in order to appropriate it, but not painlessly. This immediate modernity nevertheless adopts distinctly more classical stances. In so doing, the technical decision made is essential: Johann Milh has elected to paint in oils, a traditionally loaded, not to say academic, procedure calling for rigour and virtuosity in the way it is used. The actual execution of the seven works in the series forges subtle links between several pictorial trends where figurative and abstract features are dovetailed. Some paintings combine radically styled backgrounds with a touch akin to abstraction while at the same time arranging a broad area with details, backgrounds and figures all treated in a realist vein.

The composition draws inspiration from films through the use of their technical vocabulary. Each work is constructed like a photogram, a visual capture of the climax of an action that did not work, with the skateboarder failing in his attempt to make a figure. The image's field is subjected to the angles of the viewpoints and the choices of the types of shot (American, middle, overall). High-angle and low-angle shot, extreme solarisation conjuring up the shadows of the figures, and the decision to use exterior-night all contribute to the staging of exaggerated feelings. For, above all else, these paintings reflect that state of dejection and dull rage which pushes the individual to go beyond his own limits. Johann Milh paints moments of rupture, spaces of tension in alienating forms of architecture, and spots to be conquered in order to appropriate and exhaust them, like a virgin stretcher to be made untrammelled use of, without any imposed figure.

Johann Milh discovered art by way of the skateboard. He spent his youth on the outskirts of cities, in peri-urban zones where the skateboarder was deemed to be subversive, by being a destructive outcast. He did his training in the suburbs of Lyon with a former French Freestyle champion, training tirelessly in a purpose-built shed. For the artist, however, the share of subordination inherent in an academic apprenticeship in no way tallies with the dimension of freedom and sedition peculiar to the skateboarding world.

Yet this attraction to a discipline with not easily definable outlines—neither really a sport nor really a leisure activity) went hand in hand with an inextinguishable desire for imagery. To understand skateboarding you have to imagine its setting: its sartorial and linguistic codes, and the importance of things visual. All skateboarders are involved in their praxis by way of a physical activity where the principle of perfectibility holds sway. The mimetism and the indefatigable repetition of one and the same gesture enable the aspiring skateboarder to incorporate a figure, and *fit it in*. These empirical experiments are made through emulation among peers, but also through poring over magazines and videos aimed at presenting the “figure potential” of a place or space, along with failed manoeuvres and falls—the failure peculiar to an approach involving going beyond one's own capacities. Johann Milh thus discovers the immanence of the image, and of its compositional principles with their imagination-imbued character. Deconstructing a skateboarding figure, and grasping its structure and lines of force prompt the artist to draw, first to copy the images, and then to produce novel and more personal ones.

Documents

Harald Szeemann Le « penseur sauvage »

exposition du 9 février au 16 avril 2010

bibliothèque du CAPC

Cette exposition est consacrée à la présentation de documents sonores et audiovisuels extraits des archives du CAPC, de catalogues et d'ouvrages sur Harald Szeemann ou dont il est l'auteur. La bibliothèque du CAPC présente à cette occasion un reportage sur l'exposition *GAS Grandiose Ambitieux Silencieux*, présentée dans le nef de l'Entepôt en 1993.

Harald Szeemann The « Wild Thinker »

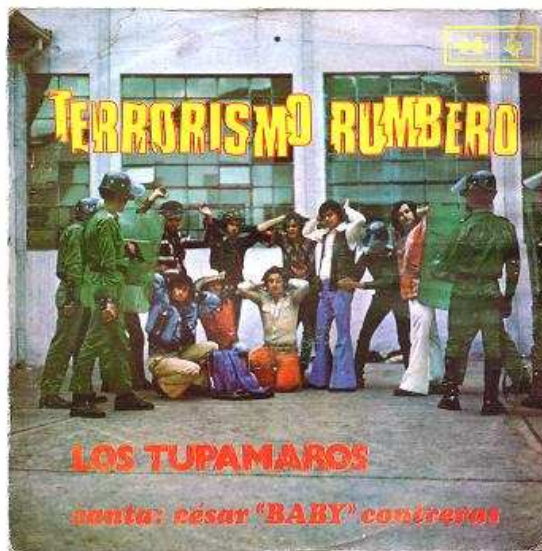
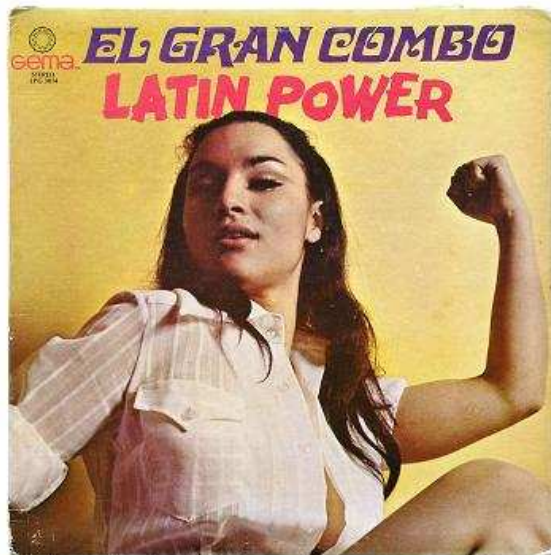
From February 9 to April 16, 2010

CAPC Library

An exhibition devoted to the presentation of acoustic and audiovisual documents taken from the CAPC archives and from catalogues and books about and by Harald Szeemann. For this show, the library is presenting a collection of pictures of the exhibition he curated in 1993, *GAS Grandiose Ambitieux Silencieux*,

CAPC

musée d'art contemporain
de Bordeaux



Raimond Chaves, *El Toque Criollo*

Inti Guerrero, curateur

Performance/

Dans le cadre de l'exposition INSIDERS

Vendredi 5 février, 19.30

Pendant le vernissage des nouvelles expositions, auditorium, 2^e étage

El Toque Criollo (*La touche créole*) est un récit en images, musique et mots à cheval entre le cours d'histoire, le récit de voyage et le diaporama. Ce projet s'articule autour de pochettes de vieux disques vinyles achetés aux marchés aux puces en Amérique Latine et dans les Caraïbes.

« Le fait d'avoir trouvé par hasard un disque de la discographie de mon oncle colombien au marché de Tacara à Lima est le fil qui permet d'accéder au délirant univers graphique latino-américain des années 70 et 80. Les restes d'une industrie culturelle créole qui n'hésite pas à mélanger l'insolence, l'ironie, le sarcasme et le mauvais goût avec une absence absolue de préjugés pour parler d'une façon directe et irrévérencieuse du contexte continental. Les couvertures, qui sont intéressantes non seulement pour ce qui est montré comme pour ce qui est caché, surpassent la sphère du dessin, le memorabilia et la référence plus strictement musicale pour arriver à être quelque chose d'autre. De cette façon, *El Toque Criollo*, *Atentado Tropical*, *Terrorismo Rumbero*, *Volvio el Negrito*, *Fogoso Impacto*, *Tu No Eres Hombre* et *Con Todos los Hierros* entre les autres se proposent comme documentation de première main pour lire l'Histoire – avec majuscule – d'une autre façon.... »
(Raimond Chaves)

Raimond Chaves, *The Creole Touch*

Inti Guerrero, curator

As part of the exhibition INSIDERS

Friday February 5, 19.30

From a collection of records and sleeves bought on the flea-markets of South America, Raimond Chaves tells us his own version of the political mutations in Caribbean and South American Countries.

As part of the exhibition INSIDERS, in the exhibition, nave of the Entrepôt..

Annexes

Exposition

Retour vers le futur BUY-SELLF | *Back to the Future* : BUY-SELLF

5 Feb.- 16 Mai 2010 | 5 Feb.- 16 May 2010

- *La conversation de Lourdes*

Entretien avec Frédéric Latherrade, par Eric Troussicot

La conversation de Lourdes

Entretien avec Frédéric Latherrade, par Eric Troussicot

Quelles intentions se dissimulent derrière ce titre *Retour vers le futur* : l'envie de déclarer que l'attitude *Buy-sellf* s'est renouvelée, qu'elle est passée à autre chose, tout en assumant son histoire, comme, pour parodier le vers de Baudelaire, se propulser non pas vers " l'Inconnu" mais depuis le connu "pour affirmer que l'on était déjà nouveau !" ? Avec une contradiction assumée, puisqu'il s'agit d'un retour ? Un retour sur le devant de la scène ? Une forme de célébration ?

Il n'y a pas concrètement de rupture dans notre histoire, notre évolution est liée à une expérience progressive de la pratique de l'art contemporain. Notre engagement est identique. Notre position a changé. Nous sommes très attachés à notre histoire et à son fondement : le catalogue, notamment à la question de l'objet manufacturé, la pratique de la sculpture, du bricolage. Le catalogue était déjà en soi une forme d'exposition, l'idée de vente en plus. Nous voulions emprunter les codes et les modèles qui étaient alors reconnaissables par le plus grand nombre, d'où l'idée d'emprunter le vecteur formel du catalogue de vente par correspondance. Il s'agissait avant tout de présenter des œuvres. La forme du catalogue est devenue progressivement contraignante. Elle s'est simultanément confondue à l'obsolescence de l'objet lui-même, et à l'apparition de la formule *web* de ce support. Il s'agissait avant tout d'une expérience artistique, qui a en quelque sorte éprouvée le modèle économique de ce média après la parution du quatrième exemplaire.

Cette exposition nous permet de poser les jalons de l'histoire du groupe, tout en inscrivant celle-ci au sein d'un spectre beaucoup plus large, qui se présente comme un sillage : celui d'une exposition thématique, avec des artistes « repères » qui ont été marquants pour nous. Le projet permet également d'évoquer les nouvelles activités du groupe : la réalisation d'exposition, le commissariat (une pratique qui a finalement rythmée rétrospectivement toute notre histoire). Il s'agit aussi, bien évidemment, de fêter l'anniversaire de dix années de pratiques artistiques. Notre première exposition eut lieu au CAPC en 2000. J'aimerais à ce propos que l'on évite le terme de rétrospective, ses fragrances de formol, et son lot de chrysanthèmes...

On sent que le mot "célébration" te dérange avec son acception hagiographique, le fait de revenir sur une histoire du groupe qui deviendrait mythique ?

L'idée de célébration se traduit plus exactement dans le sillage de la comète de notre groupe, au travers de nos multiples collaborations avec des artistes, selon des circonstances diverses et identifiées. Nos expositions s'accompagnent toujours de temps forts de rencontres, de retrouvailles. Nous désirons pour chacune d'elles réunir tous les artistes présentés. Il s'agit là d'un moment particulier, d'une forme festive de la rencontre plus que d'une célébration, la reconstitution d'une nébuleuse. Une exposition est un espace traversé par des souvenirs, par des perspectives de collaborations futures, avec l'opportunité de pouvoir rencontrer des gens, d'imaginer des projets et de travailler avec des artistes nouveaux ...

Peut-on parler d'un deuxième âge *Buy-sell* ? Votre réelle activité est la production, au sens noble du terme : la prestation de service et l'aide à la production ? Es-tu un producteur, comment définirais-tu ce terme ?

Cette activité reste encore pour moi, qui en fait l'expérience depuis quelques années maintenant, difficile à définir, pourtant cette activité est nécessaire. Elle est née de notre confrontation à la question de l'exposition. Au commencement il y avait ce premier constat : les œuvres de certains artistes avec qui nous travaillions étaient mal produites. La part de la production prend désormais une place prépondérante dans la création artistique. On voit bien à travers ce que les artistes montrent, que les questions liées à la fabrication, la conception sont très importantes. Les technologies évoluent, il faut se tenir informé. Les artistes ont des idées qu'ils ne savent pas toujours réaliser, ils sont souvent démunis. Lorsque nous produisons une œuvre, nous réussissons à trouver et à dégager les moyens financiers nécessaires à sa réalisation. Ainsi que les procédés techniques et les entreprises qualifiées qui vont la matérialiser, et surtout permettre à l'artiste de coller au plus près de l'effet et du sens de l'objet qu'il a imaginé. Nous entendons développer à ce titre un réel savoir-faire en termes d'expertise, de facture. Il s'agit finalement d'une aide à la conception, pour des artistes qui sont en phase de définition de leurs projets, qui va plus loin que le savoir-faire technique.

Mais avec l'idée de retourner cette contrainte technique en geste artistique ?

Oui en essayant d'y intégrer de la créativité, notre but n'est pas de générer des bénéfices, mais de produire plus que convenablement des œuvres d'artistes qui véhiculent du sens. Travailler avec de jeunes artistes et développer notre potentiel créatif au travers de ce que nous produisons ensemble. Finalement pour synthétiser : nous sommes passé des prototypes présentés dans les catalogues à la réalisation et la production concrète d'œuvres pérennes.

Comment on pourrait définir *Buy-sell* aujourd'hui, dix ans après ? Une entreprise ? Un comité de production ? Qu'est-ce qui demeure finalement le plus marquant dans votre évolution ?

Je pense à la qualité des œuvres produites et aux artistes *émergents* avec qui nous travaillons. Nous conservons cette volonté de travailler avec de jeunes artistes, transmettre notre savoir-faire, en s'appuyant sur des références, des univers populaires, connus du plus grand nombre. *Retour vers le futur* par exemple, est un titre emprunté mais internationalement reconnu. Nous avons préféré maintenir le titre français qui est nettement plus foireux : il nous ramène à la réalité qui est la nôtre, une petite structure qui développe un savoir-faire singulier.

Comment est né le projet d'exposition ?

Le projet est né d'une proposition de Charlotte Laubard, lorsqu'elle a pris ses fonctions de directrice du CAPC en 2006, en se servant de la « célébration » des dix ans du catalogue comme prétexte. Nous avons ensuite cherché ensemble à joindre une proposition de commissariat plus ambitieuse à cette allégation : construire une exposition autour d'une thématique élargie, en y intégrant des travaux qui seraient perçus comme des repères *historiques*. Il s'agit également de montrer des œuvres produites, issues de notre programme de production, de montrer des artistes qui ont pris part à notre aventure ou qui s'inscrivent dans son sillage ; puis des artistes importants, références, parallèles voire *historiques* comme Vasarély, ou Anita Molinéro. L'exposition au CAPC ne devrait pas être l'unique étape de ce projet, nous travaillons à la production d'une trilogie avec *Apocalypse*, projet pour lequel nous n'avons pas encore trouvé de lieu et *Vaudou* pour lequel nous sommes actuellement en négociation avec le Lieu Unique, pour une programmation qui a été retardée et que l'on doit encore construire.

À propos du titre ? Il y a toujours cette idée du "prétexte", comme vous l'avez fait pour *Série Noire* à la Villa Bernasconi en 2008 : choisir un thème, un titre qui soit un véhicule populaire, tout autant que l'histoire d'un véhicule, qui interroge et instaure un univers ?

Retour vers le futur s'appuie sur cette idée du voyage dans le temps qui est un thème récurrent du cinéma et de la littérature de science-fiction. Albert Einstein a fait la démonstration mathématique de l'impossibilité du voyage dans le temps, parce que cet acte construirait en soi un paradoxe logique, une aberration. Ce film aborde des questions qui dépassent largement celles que l'on peut attendre d'un film populaire. Le titre est pour moi l'élément déclencheur du projet, c'est à partir de son énonciation que je construis l'exposition, le titre doit fonctionner, taper. Il nous arrive d'inventer, à partir de jeux de mots, l'un des volets de la trilogie devrait s'appeler *Apocalypse Slow*.

On présume une envie forte de scénographie, de jouer avec les œuvres sélectionnées ? Vous donnez l'impression de vouloir créer un spectacle à l'intérieur duquel vous jouez à travers des simulacres ? Je vois en ce projet une grande proximité avec les expositions d'Alexis Vaillant : *Légendes, Opéra Rock*, s'agit-il d'un trait d'époque ?

Alexis Vaillant a à faire avec la narration, il emploie un terme adéquat, il parle de « déambulation cinématographique », ce qui correspond exactement à la manière dont on a construit l'exposition *Série Noire* : et dont on va construire *Retour vers le futur*. On réfléchit à des effets, ce que tu appelles des simulacres, des effets scénographiques très marqué, un fondu enchaîné par exemple, l'emprunt de mécanismes cinématographiques qui fonctionnent bien. Nous voulons retranscrire ces mécanismes à l'intérieur de l'espace d'exposition, en essayant de les mettre en place — ça fonctionne ou pas. Faire un fondu enchaîné est très compliqué avec des œuvres d'art.

Le mur en polystyrène carbonisé d'Anita Molinero constitue l'armature scénographique de l'exposition, pensée comme quelque chose qui est traversé, un travelling. Sa sculpture fait référence à *Terminator II*, et à l'utilisation des techniques de morphing. Anita travaille les matériaux qui changent d'état, qui passent du liquide au solide. Nous nous servons de l'impact visuel de son œuvre pour irradier les autres. À l'inverse il y a également des effets de ruptures, des pièces qui n'ont rien à voir avec la thématique et sur lesquelles on butte : le *Woody* de Vincent Kohler, qui arrête le fil narratif et permet au visiteur d'interrompre sa déambulation au sein de l'exposition.

Aujourd'hui, je ne sais pas si vous en convenez on a l'impression que chacun de nous éprouve le besoin de se raconter de nouveau des histoires ? On parle du retour du récit, du réveil des théories du complot, de l'apocalypse, qu'en pensez vous ? Cette tendance n'est pas sans lien avec *Retour vers le futur* ?

Oui c'est juste, mais il y a toujours un recul dans notre approche, une forme de détente, un humour sous-jacent, de l'ordre de la distanciation, avec une forme de décontraction, qui n'est pas là uniquement pour générer de la conscience politique, ou de la conscience tout court. Cette distanciation est là aussi pour permettre aux gens de se détacher de toutes ces contingences et d'entrer dans une sphère de plaisir, voire jubilatoire, proche de l'état correspondant à l'absorption de substance hallucinogène.

C'est certainement exagéré, mais les intentions doivent l'être. Malgré notre engagement, nous ne pouvons nous empêcher de céder à la dérision, comme si nous ne voulions pas — volontairement — nous départir de notre condition « d'adolescent ». Cette immaturité positive fait partie intégrante de l'histoire du groupe, se présentant comme *rock'n roll* et festif. Nous sommes restés dans cette lignée. Je pense à Tony Matelli. Il exprime des idées d'ados à travers la production de ses objets, dont la manufacture et la finesse dépassent l'entendement. Ses œuvres comportent une violence intrinsèque, une contestation, dont je me sens également proche. Tony Matelli m'a conforté dans l'idée qu'il fallait se donner les moyens de coller à l'idée génératrice qui sous-tend l'œuvre : une œuvre peut être très mal faite, mais elle doit être très très bien mal faite. Cette idée de déconne est très importante. Sont représentés dans l'exposition des artistes *borderline*, sortis du réseau et manifestant le refus de s'y inscrire, comme Sébastien Blanco (membre du trio fondateur de Buy-sellf avec Laurent Perbos et moi-même) ou encore Vincent Laval, qui sont des inventeurs, des bricoleurs. Il y a chez eux ce refus d'être pris au sérieux, de maintenir un certain recul, d'envisager la création sous toutes ses formes.

J'aimerais qu'on revienne aux artistes exposés. Je pense à la *DeLorean DMC-12*, la voiture du film *Retour vers le futur*. Elle est le vecteur, et le support du voyage dans le temps. Il me semble qu'elle marque la sélection par son absence, même si les phares de Lilian Burgeat, peuvent y faire directement penser, le *magneto* de Frédéric Plateus, et les *tectoèdres* de Simon Boudvin, évoquent eux peut-être plus *K 2000*. Le bricolage, lui est très présent, le carton-pâte, on pense au processus de fabrication de l'œuvre d'Anita Molinéro, la fusion et le refroidissement du polystyrène, les changements d'état. Il y a finalement beaucoup de véhicules, d'objets sculptures, de moyens de locomotion pour voyage onirique, parodique, physique. Ils sont passages, tu parlais de travelling ?

L'objet en soi tient dans notre histoire une place prépondérante. Mais un objet comporte des limites, il peut être facilement appréhendé et être jugé exclusivement par le spectateur sur la superficialité de son aspect plastique. L'exposition présente des voyages utopiques : les *trois tectoèdres* de Simon Boudvin sont des petits volumes, des maquettes d'architecture utopique, dégagant l'aspect formel des vaisseaux spatiaux, ou de formes géométriques abstraites, nées de l'imagination de quelqu'un qui l'aurait modélisé grâce aux mathématiques. L'exposition comporte une somme de petites narrations,

basées chacune sur la production d'objets qui sont intégrées à l'intérieur de la plus grande épopée que construit l'exposition.

Le travail de Frédéric Plateus fait lui directement penser à un vaisseau spatial, il s'agit pourtant à l'origine d'un graphe extrudé en trois dimensions. Ce sont des objets transformés, bidouillés, des ersatz comme le feu de Briac Leprêtre, des factices, comportant pour la plupart une dimension d'hypertrophie, avec un changement d'échelle volontaire. Comme si la maquette devenait l'objet à réaliser et non plus une étape intermédiaire du processus de fabrication. Je pense ici à Stéphanie Cherpin, à Wilfrid Almendra, ou à Beni Bischof. La sérigraphie de Vasarély est un petit format dans lequel on peut se sentir happé, absorbé au sein d'un univers qui fait tourner la tête, proche des états hallucinogènes décrit plus haut, de l'art cinétique, et provoquent une perte de repères sensoriels. Anita Molinero se situe à l'inverse de cette attitude du détournement loufoque d'objet, qui nous est commune, elle s'inscrit dans une tradition de sculpteur.

On retrouve également des codes de représentation surannée, des années soixante, soixante-dix, psyché – surréalistico-science-fictionnel — ou alors une représentation de phénomènes scientifiques datés : l'entropie : Stéphane Magnin, Arnaud Loumeau, ou encore Laurent Kropf ?

Patrice et Claude Gaillard font eux directement référence à l'Op'art et à l'art cinétique. Sylvain Rousseau avec *Bureau (de la certitude)* renvoie à un stratagème, presque maléfique, la lumière sort depuis un artifice qui surprend le spectateur. On retrouve beaucoup l'illusion visuelle, le *fake* ; la description d'univers très personnels, comme celui d'Anne Colomes, et aussi Nicolas Moulin plus apocalyptique, ou encore Alexandra Pelissier, Jérémy Profit... Les dessins d'Anne Colomes créent une rupture, tout en proposant des paysages oniriques avec une dimension poétique, métaphysique, proche d'un retour à l'état sauvage. On souhaitait ajouter d'autres œuvres, en particulier une pièce de Guillaume Poulain, *Lucky Luke*, qui est une reproduction du vaisseau de Luke Skywalker échoué dans une mare, au moment où Maître Yoda lui apparaît et où il devient un Jedi, qui correspond à un basculement dans la trilogie. Nous souhaitons l'installer dans l'étang du jardin public.

Pourquoi dans l'exposition n'y a-t-il pas trois pièces des débuts ?

Il y a *L'ampoule double douille* de Matthieu Mercier, issu du 2^{ème} catalogue Buy-Self, qui fait figure de repère dans l'exposition. Candice Pétrillo avec qui j'ai construit le commissariat a parallèlement développé un programme qui fonctionne comme une constellation, avec d'autres lieux d'exposition bordelais, afin qu'il y ait des pièces plus anciennes, liées à l'histoire du groupe, au catalogue. Un seau à pédale de Sébastien Blanco sera présenté au Frac Aquitaine, une série d'œuvres emblématiques à la galerie Eponyme,

une pièce liée à une collaboration avec La Nouvelle Agence chez Ilka Bree, des dessins préparatoires de Stéphanie Cherpin à la galerie Cortex Athletico, une sérigraphie d'Anne Colomes ainsi qu'une de mes œuvres chez ACDC, et enfin une vidéo que nous avons produite de Guillaume Poulain à la galerie TinBox. Cet ensemble disséminé témoigne de l'éclectisme de nos postures et souligne le fait que nous n'avons jamais essayé de faire œuvre commune. Nous avons fabriqué un objet de diffusion : Buy-Self, qui est une sorte d'expérience de l'exposition, mais jamais il ne nous est venu à l'idée de faire une œuvre ensemble. Pour moi le terme de collectif correspond à la sémantique sportive, elle est inappropriée pour l'art.

Tu as finalement toujours été inspiré par les inventeurs, les savants fous ? Le convecteur temporel pourrait être à ce titre une œuvre produite par Buy-self ?

Oui ça pourrait être le cas, il s'agit finalement d'une invention aussi improbable que celle de l'électricité. Je me pose toujours la question de sa découverte et plus exactement de la mise au point des preuves physiques de son existence en tant que phénomène naturel répertorié. Même si les éclairs pouvaient induire son existence. Je m'étonne toujours de la perspicacité de celui qui l'a découvert. Tout comme le phénomène de la radioactivité qui est encore plus hallucinante parce qu'elle n'est liée à aucune manifestation perceptible à l'état naturel. La révélation esthétique que peut produire une œuvre, par laquelle on touche parfois à la puissance de sa dimension créative, est parfois bouleversante.

J'aimerais que tu reviennes sur cette idée de la sculpture, de cette fascination que tu éprouves pour l'objet sculpture ? Tu pourrais peut-être parler de ta découverte de l'art à Lourdes ?

Rétrospectivement, la première installation que j'ai repérée et identifiée comme telle, et que je considère comme l'acte de naissance de mon rapport à l'art : c'est la Grotte de Lourdes. Je l'ai visité pour la première fois alors que j'étais en pension non loin de là. C'est par ailleurs l'une des salles d'exposition les plus visitées de la région. Un espace primordial, tellurique, constellé d'ex-voto, de béquilles, de prothèses, de chaises roulantes, suspendus à la voûte de la grotte, et qui constituent une grande guirlande de reliques qui symbolisent le refus d'une fatalité, la superstition traduite par l'objet. Cette accumulation de vierges, de cierges, de plaques gravées, témoigne pourtant d'un phénomène colporté mais invisible, pour lequel on se déplace de loin et par milliers, dans l'attente inopinée du miracle. J'ai vraiment eu une révélation intuitive et esthétique. J'ai eu l'intuition qu'il me fallait reproduire physiquement et esthétiquement cette installation mais avec une signification littéralement opposée.

Je pense à Mike Kelley, qui déploie certes un discours très intellectuel par rapport à tous ces phénomènes de croyances collectives et de superstitions. Son inspiration provient toujours de l'observation de phénomène populaire, avec une appropriation et une retranscription autobiographique, qui font apparaître de manière sous-jacente les traits psychanalytiques de l'influence de la culture judéo-chrétienne. Il peut faire n'importe quoi tout en faisant sens, un peu comme les artistes espagnols : je pense à Buñuel, mais avec cette omniprésence du carcan judéo-chrétien, à partir duquel ou contre lequel on construit une œuvre qui devient singulière, surréaliste, provocante, et qui correspond à une transgression totale de cet héritage. Cette transgression se retrouve dans l'exposition que l'on a imaginée autour du Vaudou : une reproduction populaire, folklorique qui fonctionne comme une réappropriation païenne. Même si je ne sais pas exactement où Mike Kelley a vécu sa révélation, certainement à Las Vegas — D'ailleurs Lourdes et Las Vegas sont très proches : on y attend toujours un miracle.

Propos recueillis et retranscrits par Eric Troussicot, architecte et commissaire d'exposition, Janvier 2010.

Rencontres autour des expositions/ Events

Samedi 6 février, 11h30

Visite – Abonnés/Amis du CAPC

Chaque nouvelle exposition est l'occasion pour les abonnés et les membres de l'association des Amis du CAPC de se réunir pour suivre une visite commentée conduite par le commissaire et accompagné par un responsable du Département des publics. Cette visite se poursuit autour d'un verre ou d'un déjeuner en présence du commissaire pour ceux qui souhaitent prolonger cette rencontre.

CAPC ou la vie saisie par l'art

Par Aurélie Voltz, commissaire invitée de l'exposition.

Sur réservation : 05 56 00 81 78/50

Mercredi 10 février, 18h30

Visite – Abonnés/Amis du CAPC

44°50'54N/0°34'19W : Johann Milh

Visite de son exposition par Johann Milh

Sur réservation : 05 56 00 81 78/50

Samedi 13 février, 11h30

Visite – Abonnés/Amis du CAPC

Retour vers le futur, Buy-Self

Par Frédéric Latherrade, fondateur de Buy-Self et commissaire.

Sur réservation : 05 56 00 81 78/50

Vendredi 19 février, 18 heures

Rencontre

Dans la tête de...

Frédéric Latherrade

Rencontre avec Frédéric Latherrade, fondateur de Buy-Self et commissaire de l'exposition *Retour vers le futur* Salle de communication. 3 euros, gratuit pour les abonnés.

Samedi 3 avril, 20 heures

Musique / Poésie

CAPC ou la vie saisie par l'art

MA Asso / Bérangère Maximin / Patrick Bouve / Mathias Delplanque

MA Asso propose, une programmation autour des thèmes développés par l'exposition *CAPC, ou la vie saisie par l'art*. Trois artistes sont invités à s'emparer de ces sujets d'anthropologie et à nous en donner une lecture sonore et plastique.

Bérangère Maximin est une des étoiles montantes de la musique électroacoustique française. Le poète **Patrick Bouvet** (éd. L'Olivier, *Le Bleu du Ciel*) présentera quant à lui une lecture mise en son. De *In situ* à *Chaos boy*, en passant par *Shot*, il livre des textes incisifs et subversifs, en forme de collages hypnotiques, listes et inventaires de nos pratiques quotidiennes liées à la publicité, à l'information et à nos usages d'Internet.:

Mathias Delplanque est musicien, artiste et critique musical. Son travail de compositeur traverse de multiples registres et sous diverses identités : Lena (dub), Bidlo (electronica), Stensil, The Missing Ensemble...

<http://www.ma-asso.org/>

Le Salon. 5 euros

2, 3, 4, 5 mars

Les Ateliers Bô

Chaque jour pendant les vacances scolaires, un nouvel atelier. Pour les 6 – 11 ans

Mardi 2, mercredi 3, jeudi 4, vendredi 5 mars, de 14h à 16h30

3 €. Sur inscription, tél. 05 56 00 81 78/50

La Machine à voyager dans le temps

Par **Stéphanie Cherpin**, plasticienne

Dans le cadre de l'exposition *Retour vers le futur*, Stéphanie Cherpin a imaginé un atelier dans lequel la sculpture partirait à la rencontre de la science-fiction.. À partir d'un stock hétéroclite de choses et bidules divers, à chacun d'inventer le prototype d'un engin extravagant, véhicule à explorer l'univers de la sculpture.

Partenaires / Partnership

Partenaire de la collection / *Partner of the Collection*



Partenaires de l'exposition Buy-Sell / *Partners of the exhibition Buy-Sell*



Partenaires permanents du CAPC / *Permanent Partners of the CAPC*



Informations pratiques / *practical information*

CAPC musée d'art contemporain

Entrepôt 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux
tél. +33 (0)5 56 00 81 50
capc@mairie-bordeaux.fr
www.bordeaux.fr/ville/capc

horaires

11:00 – 18:00 tous les jours sauf lundis et jours fériés
11:00 – 20:00 les mercredis

visites commentées samedis et dimanches à 16h à partir du 10 octobre

droit d'entrée

plein tarif : 5 €

tarif réduit : 2,50 €

> entrée gratuite le 5 février 2010

accès

tram : ligne B, station CAPC ; ligne C station Jardin-public.

parkings : Cité Mondiale, Quinconces et Jean-Jaurès

presse / *press office*

Claudine Colin Communication
Julien Diers / julien@claudinecolin.com
t. +33 1 42 72 60 01

Mairie de Bordeaux
direction de la Communication, service de presse
t.+33 5 56 10 20 46

CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux
contact : François Guillemeteaud
tél. 33 (0)5 56 00 81 70 – fax 33 (0)5 56 44 12 07 – e.mail : f.guillemeteaud@mairie-bordeaux.fr